

Université libre de Bruxelles
Service de Psychologie différentielle
Prof. Fr. Robaye

L'ENFANT ET LES CONTES

[CHILDREN AND FAIRY-TALES]

JEANINE BRADFER-BLOMART & LAM HAI

The purpose of this study is to inquire whether the present-day children are still fond of fairy-tales, which fairy-tales are still cherished, and what is their influence on children's life. One hundred and fifty four boys and girls from 6 to 9 years old were asked about their interest in tales and other kinds of stories. They were also invited to tell the story of "Little Red Riding Hood" (*Le Petit Chaperon Rouge*) a tale which an inquiry shows to be the most known to children. An examination of these narrations permitted to determine the quality of the reproduction and to analyse the changes. We were thus able to interpret the part played by the tales in the imagination and psychic life of the children. It appears that children from 6 to 9 still prefer fairy-tales to other forms of stories (Graphic 1). As far as the tale of Little Red Riding Hood is concerned, an average of 11-12 sequences of the original story were reproduced (Graphic 2). Reproduction capacity with respect to this tale increases with age, reaching its optimum at eight — an age at which children relate stories in detail. The quality of the reproduction is a function of the children's intelligence, their interest in the story, their affective attitude, and finally of the source of the story. It further appears that tales can be considered by psychologists as a means of keeping in contact with children.

Le conte est avant tout sujet d'étude des folkloristes et des ethnologues (Pinon; Aarne & Thompson; Propp, 1970; Lévi-Strauss); certains psychanalystes (Jung, 1968; Abraham; Fromm) se sont intéressés à leur symbolisme; enfin, quelques chercheurs (Kambale, 1971) ont vu dans les contes une manière d'aborder la mentalité d'un peuple à des fins éducatives mais peu de psychologues ont insisté sur la valeur affective des contes (Debesse, 1972; Gesell, 1972; Seung, 1971) et c'est dans cette perspective que nous plaçons cette étude.

Reportons-nous à ces années de l'enfance, caractérisées en partie par l'animisme et le magico-phénoménisme. Au cours de ces années, l'enfant a souvent peur: peur de gros objets, d'animaux, de personnes inconnues, peur en l'absence d'êtres familiers, peur des phénomènes naturels comme le tonnerre, la pluie, l'obscurité, peur du surnaturel...

Faisant face à ses peurs, l'enfant crée un monde dans lequel il assimile ou maîtrise les inquiétudes et les frayeurs avec ses rituels, ses fétiches, ses compagnons imaginaires, ses jouets personnalisés, ses jeux symboliques... il se réfugie aussi dans le monde merveilleux des contes. Le héros y est l'image qu'il se fait de lui-même. Par une sorte

d'identification, il vit les péripéties d'une aventure hasardeuse, et périlleuse; il la vit avec ses émotions, ses inquiétudes, son angoisse, son amour, sa colère, en un mot, avec toute sa personnalité. Face au méfait, au malheur, à la misère, il fait appel à sa pensée magico-phénoméniste, à cette sorte de volonté mystérieuse et magique qui rend les choses comme on les désire.

Le conte a toujours répondu, semble-t-il, à une certaine demande de l'enfant. Nous nous sommes demandés s'il en était toujours ainsi à l'heure actuelle. Le conte est-il encore aimé des enfants? Ne lui préfèrent-ils pas d'autres lectures (bandes dessinées notamment), des jouets mécaniques très élaborés, la télévision, etc...? Et si ce n'est pas le cas, quels sont les contes aimés par les enfants? Pourquoi les aiment-ils? Quel rôle jouent-ils dans leur vie? A quels besoins, à quelles aspirations, à quels sentiments profonds les contes répondent-ils?

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

En raison de la multitude des contes, nous nous sommes limités à l'étude d'un des contes favoris des enfants. C'est à la suite d'une pré-enquête, que notre choix s'est porté sur le "petit chaperon rouge". Cette pré-enquête faite auprès de 64 enfants de 3 à 12 ans, nous a appris que la grande majorité des histoires racontées aux enfants et par les enfants étaient les contes de fée. C'est entre 6 et 10 ans que les enfants ont montré un intérêt particulier pour les contes; parmi ceux-ci le "Petit chaperon rouge", "Les 3 petits cochons" et "Blanche Neige" ont leur préférence. "Les 3 petits cochons" étant apprécié surtout par les jeunes enfants, "Blanche Neige" par les filles, notre attention s'est portée sur "Le petit chaperon rouge" qui est généralement considéré comme un "conte de mise en garde".

L'étude proprement dite a été menée auprès de 154 enfants, de 6 à 9 ans, dont 78 garçons et 76 filles répartis dans les classes de 1ère, 2ème, 3ème et 4ème de l'enseignement primaire, dans deux écoles de l'agglomération bruxelloise. Chacun des huit groupes comprend environ 20 enfants. Le niveau socio-culturel de l'échantillon est hétérogène, les différents niveaux sociaux sont représentés. Nous avons demandé à chaque enfant :

- est-ce que tu aimes les histoires? Pourquoi?
- qu'est-ce que tu aimes comme histoire?
- raconte-moi l'histoire du "Petit chaperon rouge"

et nous avons enregistré les réponses.

Le dépouillement des réponses aux deux questions devrait nous éclairer sur les intérêts des enfants pour les histoires et les contes, leurs motifs et la nature de leurs histoires favorites. L'analyse des récits du "Petit chaperon rouge" devrait nous permettre de connaître la qualité de l'évocation de ce conte dans les différents groupes. Quels sont les

éléments évoqués, modifiés, ajoutés, quels sont au contraire les mauvais éléments? A travers cette analyse, nous essayerons enfin de trouver quels sont les mécanismes sous-jacents à l'évocation d'un conte très populaire par des enfants qui vivent dans ce dernier quart du 20ème siècle. Nous tenterons ainsi de dégager le rôle que joue le conte dans la vie de l'enfant.

Suite à une recherche documentaire des textes de l'histoire du "Petit chaperon rouge", nous avons relevé ceux qui sont diffusés dans le grand public : les versions de Perrault, de Grimm, les adaptations des maisons d'édition Hatier, Nathan et Hachette, des maisons de disque Philips et Menestrel. L'adaptation de Hachette a été écartée plus tard car récente, ignorée des enfants de l'échantillon. Ces six textes référentiels ont été utilisés comme critères pour l'analyse des narrations.

Pour la décomposition des textes référentiels, nous nous sommes inspirés à la fois de Delarue (1957) et de Propp (1970). Nous les avons d'abord décomposés en éléments de base appelés séquences. Ensuite, pour pouvoir tenir compte du contenu de l'histoire, nous les avons décomposés selon les fonctions des personnages. Une séquence marque un état, une situation, une action qui se passe autour des personnages. Le tableau synoptique (p. 156) présente les séquences des versions suivantes : Hatier (a), Grimm (b), Perrault (c), Philips (d), Menestrel (e), Nathan (f). Une séquence est désignée par un chiffre. Un chiffre seul désigne une séquence primaire qui apparaît dans la plupart des textes. Un chiffre suivi de "bis" désigne une séquence qui la complète; un chiffre suivi d'une lettre minuscule désigne une séquence spécifique à une version ou à une adaptation.

DÉCOMPOSITION SELON LES "FONCTIONS DES PERSONNAGES"

La fonction est un passage de l'histoire; c'est une action autour d'un personnage; chaque fonction détient en partie le contenu de l'histoire. La décomposition des différentes versions de l'histoire nous donne les fonctions suivantes : Situation initiale; - l'ordre de départ; - l'exécution de l'ordre; - rencontre avec l'agresseur; - 1ère préparation agressive; - 1er méfait; - 2ème préparation agressive; - 2ème méfait; - la délivrance; - châtiment de l'agresseur; - joie des retrouvailles.

DÉFINITION DES VARIABLES

La narration de chaque enfant a été décomposée en séquences et analysée de manière qualitative. Nous inspirant de Boulanger-Balleyguier (1969) dans son analyse du CAT, nous avons distingué les variables suivantes :

Les bonnes séquences : ce sont celles dont la formulation est semblable ou analogue aux séquences initiales du tableau synoptique. Le remplacement d'un terme par un autre, une autre tournure de phrase sont considérés comme acceptables.

TAB. 1. TABLEAU SYNOPTIQUE DES SÉQUENCES — CONSPECTUS OF THE SEQUENCES

	a	b	c	d	e	f
1. C'est une petite fille jolie	x	x	x	x	x	x
2. Elle s'appelle le Petit Chaperon Rouge	x	x	x	x	x	x
3. A cause de son capuchon rouge	x	x	x	x	x	x
3 e – ses qualités, son insouciance					x	
4. Sa maman l'envoie porter à manger à sa grand-mère	x	x	x	x	x	x
5. Qui est malade (qui habite loin de là)	x	x	x	x	x	x
6. La mère fait des recommandations au Petit Chaperon Rouge		x				x
6 bis – qui promet	x					
6 e – elle décide de passer par le bois, pour le traverser					x	
7. Petit Chaperon Rouge part (dans la forêt)	x	x	x	x	x	x
7 f – elle oublie les recommandations						x
8. Elle s'attarde sur son chemin					x	x
9. Elle rencontre le loup (Lp)	x	x	x	x	x	x
10. Elle ne connaît pas le danger	x	x	x	x	x	x
11. Mauvaise intention du Loup, ses précautions	x	x	x	x	x	
12. Conversation entre Petit Chaperon Rouge et le Loup	x	x	x	x	x	x
12 bis – Chaperon Rouge renseigne le loup	x	x	x	x	x	x
13. Le Loup trompe/détourne Petit Chaperon Rouge	x	x	x	x	x	
13 bis – Chaperon Rouge s'attarde, le loup se dépêche	x	x	x	x	x	x
14. Le Loup arrive le premier chez Grand-mère, il frappe	x	x	x	x	x	x
15. Conversation entre Grand-mère et le Loup, il la trompe	x	x	x	x	x	x
16. Elle lui apprend comment ouvrir, il ouvre	x	x	x	x	x	x
17. 1er méfait : le Loup mange la Grand-mère	x	x	x	x		
17 e – la Grand-mère parvient à s'enfuir					x	x

	a	b	c	d	e	f
18. Le Loup se fait prendre pour la Grand-mère	x	x	x	x	x	x
19. Enfin Chaperon Rouge arrive, elle frappe	x		x	x	x	x
19 b – enfin, Chaperon Rouge arrive, la porte est ouverte, peur		x				
20. Conversation – Chaperon Rouge annonce la raison de sa visite	x		x	x	x	x
20 bis – Chaperon Rouge a peur à cause de la grosse voix du Loup	x				x	
21. Le Loup lui apprend comment ouvrir, elle ouvre	x		x	x	x	x
21 d – Chaperon Rouge demande les nouvelles à la Grand-mère				x		
22. Le Loup se cache dans le lit sous les couvertures	x	x	x	x	x	
23. Il donne des ordres	x		x	x	x	x
23 e – Chaperon Rouge proteste, le Loup insiste					x	
24. Chaperon Rouge se débarrasse	x		x	x	x	
25. Elle va vers/dans le lit	x	x	x	x	x	
26. Ses étonnements et les répliques du Loup	x	x	x	x	x	x
27. Le 2ème méfait, le Loup mange Chaperon Rouge	x	x	x	x		
27 e – le Loup n'arrive pas à manger le Petit Chaperon Rouge					x	x
28. Le Loup se recouche, il dort	x	x				
29. Un chasseur passe par là	x	x				
29 bis – il entend le ronflement	x	x				
30. Il entre, il sort le Loup	x	x				
31. Il réfléchit, puis il ouvre le ventre du Loup	x	x				
32. Chaperon Rouge et la Grand-mère sont sauvées	x	x				
33. Il remplit le ventre du Loup de pierres	x	x				
34. Le Loup se fait tuer	x	x				

	a	b	c	d	e	f
35. Le chasseur, la Grand-mère, Chaperon Rouge sont contents	x	x				
36. La promesse de Chaperon Rouge	x	x				
28 e – un chasseur ou un bûcheron arrive accompagné de Grand-mère					x	x
29 e – il assomme ou il tue le Loup					x	x
30 e – retrouvailles et repas/remerciements					x	x
31 e – la promesse de Chaperon Rouge					x	x

Les modifications : la modification d'une séquence ne change rien à la séquence concernée sinon qu'elle présente une autre formulation, une adaptation. C'est souvent une simplification. Elle n'entraîne pas de conséquence pour l'intrigue qui est respectée, conservée.

Les altérations : c'est la transformation défectueuse des séquences initiales; elle est essentiellement involontaire, elle rend l'histoire imprécise, incomplète, confuse ou sujette à l'interprétation.

Les adjonctions : c'est l'addition d'un état, d'une attitude, d'une situation ou d'une action qui ne change pas l'intrigue, qui n'entraîne pas à sa suite une autre séquence.

Les fabulations : c'est l'addition d'une situation, d'une action qui ne tient pas compte de l'intrigue et qui donne une autre tournure à cette intrigue. L'histoire est cependant bien structurée et sa toile de fond est respectée.

Les éléments franchement négatifs : comprennent les ambiguïtés, les égarements-répétitions, les contaminations. – Une *ambiguïté* est une séquence ou un segment de séquence tellement défigurée qu'on ne peut pas la reconnaître, ou une expression très défectueuse dont la compréhension est difficile. – Une *égarement-répétition* est une séquence (ou éléments de séquence) qui se trouve ajoutée à un endroit soit antérieur, soit postérieur à son ordre d'apparition normal. – La *contamination* signifie que l'histoire est contaminée par un incident de l'intrigue ou d'une autre histoire.

ÉTUDE DES NARRATIONS

La narration de chaque enfant a été décomposée en bonnes séquences, séquences modifiées, séquences altérées, adjonctions, fabulations ou éléments négatifs. Nous avons recherché la nature des variables et leur fréquence à chaque âge, en regroupant les résultats individuels. Le travail suivant consistait à regrouper les valeurs des 8 groupes d'enfants relatives à une seule variable, et ceci pour toutes les variables. Le regroupement ayant été effectué, les séquences bonnes, modifiées et altérées ont été étudiées en fonction des séquences initiales figurant au

tableau synoptique, tandis que les adjonctions, fabulations et éléments négatifs l'ont été selon le tableau des "fonctions des personnages".

RÉSULTATS

LES INTÉRÊTS DES ENFANTS POUR LES HISTOIRES ET LES CONTES

L'analyse des réponses à la question 1 nous montre que la grande majorité des enfants aiment les histoires. Cet intérêt est de 100% à 6 ans, il décroît dans les deux sexes avec l'accroissement de l'âge. Cependant en grandissant, plus de filles gardent cet intérêt que de garçons. A 9 ans, 89% des filles disent aimer les histoires contre 70% des garçons seulement.

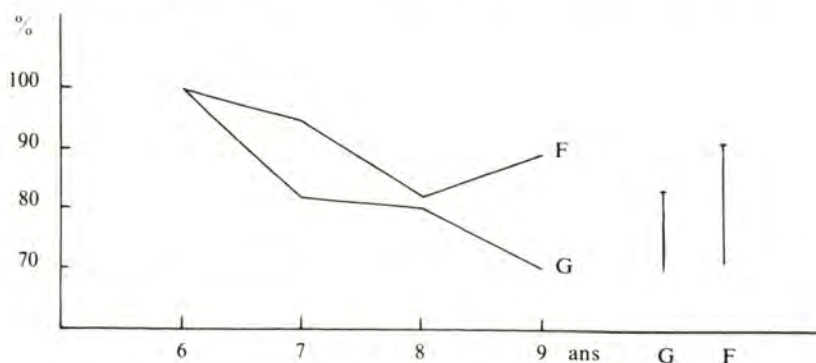


FIG. 1. LES AFFIRMATIONS OU INTÉRÊTS POUR LES HISTOIRES EN GÉNÉRAL — AFFIRMATIONS OR INTERESTS IN TALES IN GENERAL

Au cours de la recherche des raisons qui justifient l'intérêt des enfants pour les histoires, nous avons trouvé 14 mentions que nous avons classées en trois catégories.

- les raisons se rapportant à l'attrait direct des récits, à la qualité de leur contenu : — c'est comique, rigolo ; — c'est beau, joli ; — c'est intéressant ; — il y a des aventures ; — de l'enchantement ;
- les raisons se rapportant à l'attrait indirect des récits, à leur utilisation : — j'aime lire ; — je connais les choses ; — j'aime raconter ; — pour passer le temps ; — pour m'endormir ;
- les raisons dites "comme ça" ou raisons peu justificatrices : — ça me plaît ; — j'aime les images ; — on est habitué ; — je ne sais pas.

A 6 ans, un tiers des enfants n'ont pas pu expliciter les raisons de leur intérêt. Les autres enfants de 6 ans et des âges ultérieurs ont évoqué deux raisons principales : — c'est comique, rigolo (39%) ; — c'est beau, joli (15%). Toutes les autres raisons concernent très peu d'enfants (moins de 8%).

Les enfants aiment donc les histoires principalement parce qu'elles les font rire, les amusent ou parce qu'elles sont belles, jolies, agréables à entendre.

Nous avons recherché l'importance relative des contes parmi les histoires mentionnées par les enfants de chaque groupe (Fig. 2). Nous constatons que les contes occupent une place prépondérante parmi

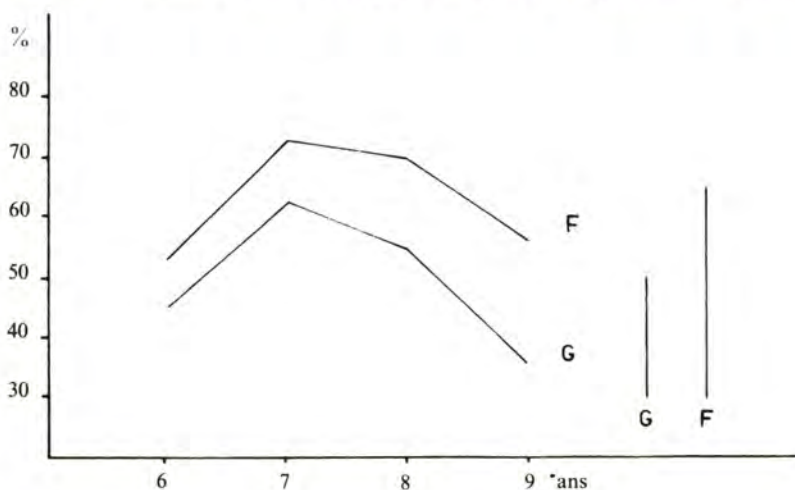


FIG. 2. RAPPORT ENTRE LES MENTIONS DES CONTES ET DES HISTOIRES — OU INTÉRÊTS POUR LES CONTES — RATIO OF THE MENTIONING OF FAIRY-TALES TO STORIES — OR INTERESTS IN TALES

toutes les histoires aimées par les enfants. L'âge de 7 ans est celui où l'enfant aime le plus les contes et ceci est vrai pour les deux sexes. Les filles aiment davantage les contes que les garçons aux quatre âges étudiés. Ceci serait l'indice chez les filles d'un goût plus prononcé pour le merveilleux, pour l'imaginaire. Notre résultat concernant l'âge où le conte est favori (7 ans) est en accord avec les observations de Gesell. D'après Gesell, à 7 ans, les enfants "aiment les contes de fée, les mythes et les légendes" (1972, p. 380). A 9 ans, "l'enfant a une conception de plus en plus réaliste du monde, il n'aime plus les contes de fée" (1972, p. 472).

HISTOIRES ET CONTES AIMÉS

Les enfants aiment les histoires de Walt Disney (Bambi, Dumbo, Donald, Mickey, Les Aristochats, Les Dalmatiens), les bandes dessinées (en particulier Tintin, Lucky Luke, Spirou, Astérix, Gaston La Gaffe, Boule et Bill, Bob et Bobette), ils aiment aussi les histoires illustrées dont le héros est une bête personnalisée (Tilapin, Nounours, Hippopo,...), les histoires illustrées dont le héros est un enfant (Martine), les histoires fantastiques, les histoires avec des héros

fabuleux, les récits d'aventures, les fables, les histoires de romans ou de films.

Parmi les contes aimés se situent en premier lieu : Blanche Neige, Le Petit Chaperon Rouge, Les 3 Petits Cochons, viennent ensuite Cendrillon, Le Petit Poucet, La Belle au Bois Dormant, Le Chat

% des catégories sur la somme de toutes les histoires mentionnées relatives à chaque groupe	garçons				filles				total		
	6	7	8	9	6	7	8	9	G	F	GF
1. les contes	45	63	55	36	53	73	70	56	50	65	57,50
2. les histoires de Walt Disney	10	06	05	03	15	12	15	17	06	12	09
3. les bandes dessinées	12	16	15	20	03	03	05	06	16	04	10
4. les histoires des bêtes	09	08	—	02	05	06	07	04	05	06	05,50
5. les anecdotes d'enfants	04	—	—	02	06	03	02	04	01	04	02,50
6. les romans de la jeunesse	02	02	06	10	—	01	01	06	04	03	03,50
7. dessins animés — films	06	—	02	04	03	—	—	01	03	01	02
8. histoires fantastiques	02	—	—	02	—	—	01	—	01	005	00,75
9. histoires facétieuses	—	—	04	04	—	—	03	01	02	01	02,50
10. histoires avec héros fabuleux	—	02	04	08	—	—	01	—	03	005	01,75
11. histoires aventures	—	—	—	04	—	—	—	—	01	—	00
12. récits documentaires	02	—	02	08	03	—	—	—	02	005	01,25
13. fables	—	—	—	—	—	—	01	—	02	005	01,25

TAB. 2. LES HISTOIRES DITES AIMÉES PAR LES ENFANTS — THE CHILDREN'S SO-CALLED FAVOURITE FAIRY-TALES

Botté, Blondine et les 3 Ours, Le Loup et L'agneau, La Chèvre de Monsieur Seguin, La Chèvre et les Chevreaux.

% de mentions sur toutes les mentions relatives au groupe	garçons				filles				total		
	6	7	8	9	6	7	8	9	G	F	GF
les 3 petits cochons	12	10	04	06	13	04	07	01	08	06	07
le petit chaperon rouge	08	13	11	08	13	15	10	07	10	11	10
blanche neige	12	13	06	08	15	11	19	19	10	16	13
le petit poucet	02	08	11	05	—	10	05	—	06	05	05,5
cendrillon	04	06	04	02	05	05	10	10	04	08	06
la belle au bois dormant	02	02	02	—	02	07	06	07	01	06	03,5

TAB. 3. LES SIX CONTES FAVORIS AVEC LA FRÉQUENCE RELATIVE DES MENTIONS — THE SIX FAVOURITE FAIRY-TALES AND THE RELATIVE FREQUENCY OF THEIR MENTIONING

ANALYSE DES NARRATIONS

Avant de passer à la présentation des résultats, notons que plus de 75% des enfants savent raconter l'histoire du Petit Chaperon Rouge. La connaissance du conte s'améliore avec l'âge et on constate une

variables		garçons				filles				
		6	7	8	9	6	7	8	9	
bonnes séquences	Σ x/N	8.5	9.7	13.7	10.3	9.5	12.5	14.0	12.5	11.6
séquences	n/N	.52	.81	.76	.70	.41	.64	.65	.61	.64
modifiées	Σ x/n	1.4	1.6	2.1	1.5	1.4	2.2	2.4	2.9	2.0
séquences	n/N	.64	.45	.47	.29	.50	.42	.20	.50	.42
altérées	Σ x/n	1.7	1.4	2.0	1.6	1.5	1.1	2.0	1.6	1.6
les	n/N	.23	.36	.52	.41	.41	.42	.60	.61	.46
adjonctions	Σ x/n	1.0	2.0	1.4	1.3	1.0	1.0	1.5	1.1	1.3
les	n/N	.64	.54	.64	.76	.41	.57	.80	.55	.63
fabulations	Σ x/n	1.5	1.6	1.5	1.4	1.4	1.6	1.2	1.2	1.4
les éléments	n/N	.47	.36	.23	.23	.33	.42	.15	.50	.33
négatifs	Σ x/n	1.4	1.2	1.0	1.5	1.5	1.5	1.6	1.4	1.4

TAB. 4. RÉCAPITULATION DES VALEURS MOYENNES DES VARIABLES — SUMMATION OF THE MEAN VALUES OF THE VARIABLES

$\Sigma x/n$ = nombre moyen de bonnes séquences par individu de chaque groupe — average of correct sequences for each subject in each group

$\Sigma n/n$ = pourcentage d'enfants ayant restitué la variable — percentage of children restoring the variable

$\Sigma x/n$ = nombre moyen de la dite variable par individu — average of the mentioned variable for each subject

légère supériorité des filles. Le Tableau 4 présente les valeurs moyennes de toutes les variables envisagées.

LES "BONNES" SÉQUENCES

Pour chaque séquence donnée, nous avons fait la somme des fréquences absolues de bonnes évocations parmi les 8 groupes d'enfants et nous avons recherché le nombre moyen de bonnes réponses par séquence. Toutefois, nous devons tenir compte du fait que certaines séquences sont plus fréquemment évoquées que d'autres; le calcul de l'intervalle de confiance de la moyenne, que nous avons effectué, nous permet d'établir que toute séquence dont la fréquence absolue dépasse 39, est significativement plus fréquente que d'autres. Les séquences suivantes : 1, 2, 4, 7, 9, 12, 13, 13 bis, 14, 17, 18, 19, 26, 27, 32 sont plus fréquentes, elles constituent vraisemblablement les éléments qui ont une valeur prégnante aux yeux des enfants. A partir de ces

15 bonnes réponses fréquentes, nous pouvons établir une reconstitution de l'histoire :

C'est une petite fille, elle s'appelle Le Petit Chaperon Rouge, sa maman l'envoie porter à manger à sa grand-mère, elle part, elle rencontre le loup, elle parle avec le loup, le loup la trompe et il va vite chez la grand-mère, Chaperon Rouge arrive, elle s'annonce, le Loup réplique à ses étonnements, il la mange, le Petit Chaperon Rouge et la grand-mère sont sauvées.

Parmi les 53 séquences tabulées, 6 n'ont pas été évoquées (3e, 6e, 7f, 19b, 22, 31e). Ces séquences appartiennent à des versions moins connues; l'oubli de la séquence 22 cependant a frappé particulièrement notre attention car elle est présente dans 5 versions sur 6. L'attitude de retrait, de faiblesse du loup qui y est décrite a en effet un caractère paradoxal, qui doit paraître invraisemblable aux yeux de l'enfant.

Le nombre moyen de bonnes séquences par sujet est 11,6. Un enfant restitue donc 11 à 12 bonnes séquences par récit, mais les variabilités individuelles sont grandes. On peut constater que le nombre moyen de "bonnes séquences" varie en fonction de l'âge et du sexe. L'allure des

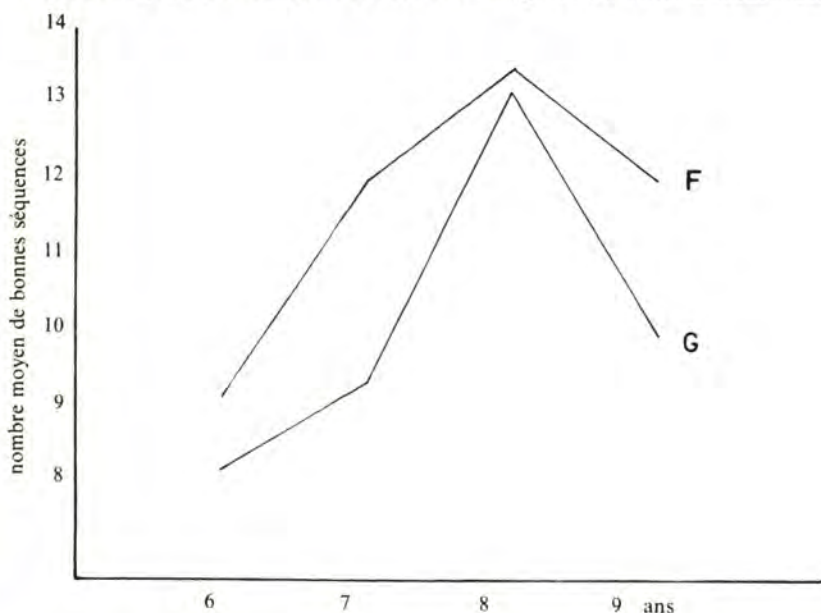


FIG. 3. NOMBRE MOYEN DE BONNES SÉQUENCES PAR GROUPE — AVERAGE OF CORRECT SEQUENCES IN EACH GROUP

deux courbes est semblable, les filles ont cependant à chaque âge un nombre moyen de bonnes séquences supérieur à celui des garçons. Après une augmentation régulière, on constate une diminution de ce nombre chez les garçons comme chez les filles. On peut penser qu'au fur et à mesure qu'il grandit, l'enfant est de plus en plus capable

d'assimiler le conte; la diminution de la rétention signifie sans doute l'installation d'un désintérêt pour le conte, surtout chez les garçons.

LES SÉQUENCES MODIFIÉES

L'enfant peut apporter deux sortes de modifications à une séquence donnée, il peut soit la réduire soit l'adapter. L'enfant réduit les séquences longues, lorsqu'il s'agit d'une situation entre deux personnages, soit entre Le Petit Chaperon Rouge et le Loup, soit entre le Loup et la Grand-mère. La relation de réceptivité ou le dialogue en général est réduit, toute la séquence est simplifiée, débarrassée des termes introductifs ou descriptifs, il ne reste que le contenu de la conversation : "*Qui est là? C'est moi Grand-mère*". Parfois l'un des deux interlocuteurs n'est pas explicitement mentionné : "*Ouvre Grand-mère, c'est moi*" dit le loup.

Dans l'adaptation d'une séquence l'enfant remplace les termes difficiles, peu usuels par d'autres; la situation est alors décrite d'une façon simple, succincte, par exemple : "*tire sur la clinche et la porte s'ouvrira*" à la place de : "*tire la chevillette, la bobinette cherra*". Il peut aussi ajuster la séquence à ses propres désirs, sans nuire au déroulement de l'intrigue, par exemple :

- pour la séquence 1, la petite fille devient le garçon, cette adaptation a été faite uniquement par 3 garçons;
- dans les séquences 9 et 29, les enfants attribuent au Loup et au chasseur des intentions bien définies (ils arrivent, ils vont à leur rencontre);
- dans les séquences 17 et 27, le méfait n'est pas explicitement exprimé, il est suspendu (le Loup saute sur la Grand-mère ou le Loup veut manger la Grand-mère).

Plus de la moitié (64 %) des enfants ont donné des séquences modifiées. Vers 6 ans, le nombre d'enfants qui font des modifications est minimum, mais à 7 ans, leur nombre augmente, l'allure d'un plateau s'installe. Le nombre de garçons qui font des modifications est supérieur à celui des filles, ceci à tous les âges. Le nombre moyen vrai de modifications par sujet est de 2.0 séquences. Il y a moins de filles qui modifient mais quand elles le font, les modifications sont plus nombreuses.

Les modifications permettent de restituer l'histoire non pas aussi fidèlement que l'histoire originale mais au moins de manière juste et adaptée.

LES SÉQUENCES ALTÉRÉES

- Elles peuvent prendre la forme : – d'une réduction excessive rendant la séquence imprécise, lacunaire, par exemple : "*Grand-mère, pourquoi tu as une grande bouche?*" (séquence 26); – d'une adaptation impropre ou d'une mauvaise interprétation qui rend la séquence initiale défigurée, par exemple : "*Chaperon Rouge va faire des courses*" (séquence 4); – d'une condensation de plusieurs séquences éliminant ainsi incidents

et détail, par exemple : "*Le Petit Chaperon Rouge arrive, le Loup l'a mangé*".

Un peu moins de la moitié des sujets (42%) produisent des séquences altérées. Il y a légèrement plus de garçons qui produisent des altérations que de filles et le nombre total a tendance à diminuer avec l'âge. Le nombre moyen vrai de séquences altérées par individu est dans l'ensemble de 1,6. Il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons à ce sujet, mais une différence selon les âges. Les enfants de 8 et 9 ans qui produisent des altérations en font davantage que ceux de 6 et 7 ans. En principe, un "bon" protocole ne doit pas contenir plus de 2 altérations. L'altération est un mauvais remaniement, une modification négative. On restitue des séquences altérées parce qu'on ne les connaît plus très bien : on les réduit alors au minimum ou on les interprète à sa façon.

LES ADJONCTIONS

L'adjonction est l'ajoute d'un passage qui ne se trouve pas dans les textes référentiels, mais elle appartient à l'histoire car elle est la prolifération d'une séquence; elle n'est pas nuisible à l'intrigue originale. La plupart des adjonctions sont des descriptions. Voici celles qui apparaissent fréquemment :

- la petite fille vivait avec sa mère
- elle traversait le bois
- le loup a menti, il a trompé la fille
- le Loup s'est déguisé pour manger le Petit Chaperon Rouge
- la Grand-mère c'est le loup déguisé.

Dans le cas où l'enfant fait des adjonctions qui ne sont pas descriptives, celles-ci consistent en deux situations précises, l'une étoffe l'histoire avec la fin tragique du Loup, l'autre avec le retour de la petite fille chez elle. Les adjonctions se répartissent inégalement dans les passages, elles sont plus nombreuses dans le passage 1 (situation initiale), 3 (l'exercice de l'ordre), 4 (la rencontre avec le Loup), 7 (la deuxième préparation agressive), 10 (joie de retrouvaille). Il n'existe pas un passage particulier qui monopolise les adjonctions.

Quarante-six pourcent des enfants du groupe total ont donné au moins une adjonction. A tous les âges, il y a relativement plus de filles que de garçons qui en donnent. Les courbes croissent de 6 à 8 ans puis décroissent légèrement à 9 ans. Le nombre de sujets qui ajoutent des éléments à l'histoire a tendance à augmenter avec l'âge mais il reste toujours une proportion appréciable d'enfants (40-50% d'enfants) qui n'ajoutent rien. Le nombre moyen d'adjonctions par individu est 1,3, il est assez homogène à travers les âges sauf à 7 ans. On peut dire que les filles ont plus tendance à ajouter des éléments en racontant une histoire, mais elles n'ajoutent pas plus d'éléments que les garçons.

Les adjonctions ont comme rôle de décrire, d'explicitier l'histoire ou de l'étoffer pour la rendre plus complète, plus riche en péripéties et en

détails. Elles s'observent en général dans des protocoles déjà très riches en éléments; elles rendent l'histoire détaillée, parfois redondante.

LES FABULATIONS

Les fabulations sont regroupées en vingt types, la moitié se concentre au passage 9 (la délivrance), un quart au passage 3 (l'exécution de l'ordre), le dernier quart se situe dans les passages 6 (premier méfait), 8 (deuxième méfait) et 10 (châtiment de l'agresseur). On peut distinguer des fabulations-interprétations et des fabulations-transformations.

Les fabulations-interprétations, s'observent uniquement dans les passages 3 et 10. L'enfant a le pressant besoin de construire un motif, une raison pour justifier la fâcheuse rencontre avec le Loup (3). Ce serait une injustice et une chose inacceptable qu'un enfant obéissant à l'ordre de sa mère, se fasse manger par le Loup. C'est celui qui est désobéissant aux recommandations de sa mère qui devrait être puni et rencontrer le "grand méchant Loup". Dans ce genre de fabulations, l'enfant justifie, explique cette mauvaise rencontre; ce n'est pas le hasard qui en est responsable, c'est en grande partie la désobéissance de la petite fille à sa mère, plus rarement parce qu'elle se trompe de chemin ou encore parce que le Loup la guette.

Un petit nombre de fabulations-interprétations se polarisent autour de la mort du Loup (10). Il fallait le châtier réellement, concrètement pour qu'il ne puisse plus jamais faire du mal et nuire. (Une façon moderne de châtier le Loup, c'est de le mettre au jardin zoologique!)

Soixante-cinq pourcent des fabulations sont des fabulations-transformatrices – les unes transforment l'action, les autres, l'intrigue. L'enfant fabule devant des actions qu'il tolère mal, notamment devant les 2 méfaits (séquences 17 et 27); l'enfant réalise une sorte de placage d'action, et "miraculeusement" le méfait (l'ingestion de la Grand-mère ou de la petite fille), ne se produit pas; à sa place, il se produit une action substitutive, suspensive (le Loup n'arrive pas à commettre le méfait) moins dépressive (le Loup enferme la victime) ou inversée (le Petit Chaperon Rouge devient l'agresseur qui attaque et met à mort le Loup par agression physique, par magie).

Les fabulations transformatrices d'intrigue, concernent uniquement la délivrance des victimes, l'enfant ajoute posément sans se soucier des circonstances de l'intrigue, un personnage complémentaire et une nouvelle action pour que miraculeusement l'héroïne soit secourue et sauvée. (La maman envoie quelqu'un car elle s'inquiète; une petite souris est allée appeler le bûcheron; le bûcheron vient la délivrer guidé par une voix mystérieuse.)

Si nous examinons les mécanismes sous-jacents à ces fabulations, nous constatons qu'elles ont été produites pour répondre à un certain nombre de besoins de l'enfant. Il s'agit du besoin d'établir une causalité, du besoin d'éviter les malheurs, du besoin d'annulation et de compensation (réparation et représailles). Les mécanismes de défense utilisés par l'enfant sont souvent la rationalisation, la banalisation

par minimisation ou par placage, et l'annulation. L'enfant fait aussi entrer dans le récit, l'idée du bien et du mal, du sens de la moralité : – celui qui commet une faute doit être puni (Chaperon Rouge désobéissant est puni par la rencontre avec le malheur, le malfaiteur représenté par le Loup); – celui qui commet des méfaits, des crimes, doit être châtié (le Loup tué, châtié).

Dans l'ensemble de la population, 63% des enfants ont donné au moins une fabulation. Les grands ont plus tendance à fabuler que les petits; la différence entre les filles et les garçons n'est pas nette, elle est difficile à déterminer. Les fabulations ont donc pour effet de rendre l'histoire plus acceptable, plus conforme aux désirs, aux valeurs morales du narrateur. Elles témoignent d'un certain degré d'indépendance, de liberté mentale parfois d'originalité de l'enfant vis-à-vis de la contrainte du support.

LES ÉLÉMENTS FRANCHEMENT NÉGATIFS

Ils comprennent les égarements-répétitions, les contaminations et les ambiguïtés, ce sont des éléments négatifs soit par leur formulation, leur contenu, soit par leur localisation. Dans l'échantillon total, 33% d'enfants ont restitué des éléments négatifs, dont le nombre moyen vrai est 1.4. Cela signifie qu'un tiers des enfants donnent des éléments négatifs dont le nombre est soit de 1 soit de 2 par individu.

Les égarements-répétitions : Voici les séquences où les éléments sont égarés ou répétés tels qu'ils ont été recueillis auprès des enfants.

- Chaperon Rouge dit c'est sa Grand-mère bonjour (20);
- et alors Chaperon Rouge lui demande pourquoi tu as de grandes dents c'est pour te manger (26);
- le Loup entre, il s'approche, il dit bonjour (16);
- Chaperon Rouge allait porter des galettes et le panier à sa Grand-mère (4);
- Chaperon Rouge se promenait dans le bois (8);
- Chaperon Rouge dit à sa Grand-mère (le Loup) je viens porter un pot de beurre et des galettes (20).

Ces éléments négatifs sont des éléments antérieurs au deuxième méfait (l'ingestion du héros par le Loup). Devant l'angoisse suscitée, l'enfant restitue en général des éléments modifiés pour retarder le moment tragique. C'est un effort d'adaptation, un essai de contrôle qui se révèlent négatifs.

Les contaminations : Nous avons constaté des contaminations d'une action : par une séquence de l'histoire elle-même : le chasseur passe par là, il frappe à la porte (comme a fait le Loup et le Petit Chaperon Rouge) – ou par une autre histoire : montre ta patte, non tu es le Loup ou le Loup revient plus tard déguisé (contamination par l'histoire de "la chèvre et les chevreaux").

Les ambiguïtés : Les ambiguïtés sont des éléments vraiment très négatifs, les protocoles qui en comprennent sont de mauvaise qualité. Il s'agit

de divagations, d'absurdités, de désintégrations sur lesquelles nous ne nous étendrons pas. Voyons simplement quelques exemples des 41 ambiguïtés relevées :

- et puis le Loup lui dit que m'as-tu acheté et elle dit "une galette et un pot de beurre" il dit "ça va";
- il a une fourchette et un couteau, alors il dit viens une fois Chaperon Rouge, alors tout à coup le Loup se lève il dit "hum", il bave, alors il dit c'est bon, alors il va manger;

Égarements-répétitions, contaminations, ambiguïtés, sont des éléments négatifs non pas au niveau de la séquence ou de l'intrigue, mais au niveau du travail intellectuel et du contrôle affectif de l'enfant; cela pourrait être un signe de mauvaise adaptation ou d'une adaptation non réussie à la situation.

CONCLUSIONS ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

L'étude nous a montré que les contes ont toujours la faveur des enfants dans notre société, et particulièrement des filles. Les progrès scientifiques, les nouvelles formes de production littéraire pour enfants n'ont pas ravi la place occupée par les contes dans leurs intérêts. Les histoires aimées des enfants ne sont pas ces histoires des bandes dessinées, des illustrés, des feuilletons à la télévision mais ce sont bel et bien les contes, ces contes de nourrice, de toujours.

Le conte comme les autres histoires satisfait les besoins de stimulation, de connaissance, d'évasion de l'enfant. Mais nous supposons que le conte joue en plus un autre rôle dans sa vie, il lui est nécessaire car il lui ouvre le monde de l'imagination, il peut y jouer tous les rôles et enfin il lui permet de vivre des sentiments, des émotions qu'il finit par assimiler et maîtriser.

Avant d'entamer la discussion sur la narration du conte que nous avons choisi, "Le Petit Chaperon Rouge", une réserve s'impose. Ces résultats ne sont valables que dans la mesure où les enfants restituent l'histoire à partir des textes référentiels que nous avons étudiés. Il n'est pas exclu que la référence soit faite à un texte que nous n'avons pas repéré ou à une version populaire orale qui n'existe pas dans la littérature écrite. Dans le cas où l'enfant connaît l'histoire par récitation orale, le récit entendu est teinté de l'âme du conteur. Il se pourrait dans ce cas, que les remaniements et les additions ne soient pas l'œuvre directe de l'enfant mais du conteur. Ces réserves faites, étudions maintenant la signification des différentes variables :

- l'incapacité de raconter une histoire, que nous avons rencontrée chez un certain nombre d'enfants, pourrait être due à la pauvreté culturelle du milieu familial qui ne leur a pas procuré les moyens de la connaître. La timidité de l'enfant pourrait également expliquer cette incapacité;
- l'enfant qui restitue mal l'histoire (peu de bonnes réponses et présence d'altérations) peut être un enfant qui ne s'intéresse pas aux histoires ou

qui l'a connue d'une façon fort vague (la source est en question plus que l'enfant lui-même); il ne s'agit pas forcément, dans ces cas, d'enfants qui ont une pauvreté d'aptitudes (difficultés mnésiques, difficultés verbales). La qualité de la restitution est donc fonction de l'intelligence mais aussi de la source de l'histoire, de l'intérêt et des dispositions affectives des enfants.

Dans notre étude, nous avons souvent constaté que l'enfant qui donne une bonne narration est un excellent élève et que celui qui donne un mauvais protocole, pauvre et incorrect est un élève médiocre. Ceci est une constatation empirique qui ne nous permet pas d'affirmations, ni de généralisations.

– Le grand nombre de bonnes séquences dans un protocole permet d'affirmer qu'on a affaire à un sujet qui s'intéresse à l'histoire, est doué d'une bonne mémoire, de certaines aptitudes et capable de restituer ce qu'il connaît. Cette capacité de restitution s'améliore avec l'âge, elle atteint son maximum à 8 ans. C'est à 8 ans que l'enfant connaît le mieux l'histoire, il la restitue avec une richesse d'éléments et de détails. La notion d'intérêts nous semble importante pour expliquer ce résultat ainsi que la diminution du nombre de bonnes séquences à 9 ans.

– L'enfant qui fait des adjonctions dans un protocole déjà fort riche en bonnes séquences est souvent un enfant animé du désir de bien faire, il est minutieux, perfectionniste voire même verbeux.

– On peut faire plusieurs interprétations concernant les modifications et les fabulations-interprétatives. Toutes ces interprétations nous paraissent également plausibles et doivent être revues en fonction des enfants. En l'absence d'une analyse clinique individuelle, nous nous limiterons à les présenter. Elles peuvent marquer une certaine faculté d'adaptation et de l'élasticité psychique, et traduisent dans ce cas une certaine attitude indépendante vis-à-vis du cadre rigide du texte. Mais, certaines modifications adaptatives de séquences démontrent souvent une attitude défensive face à une action à forte tonalité émotionnelle. L'enfant rejette l'action originale qui le perturbe, il l'adapte ou la réajuste. Les fabulations interprétatives sont parfois nées aussi d'un souci de logique, de rationnel et de recherche de causalité.

– Devant la situation qui le choque, l'angoisse, il arrive que l'enfant pousse la fabulation jusqu'à la transformation de l'intrigue; dans les fabulations transformatrices, l'enfant ne se contente plus d'adapter les éléments initiaux, il ajoute même une nouvelle action. La fabulation transformatrice témoigne de l'aversion de l'enfant pour la situation pénible, de ses facultés d'adaptation et parfois de son originalité.

– Les éléments franchement négatifs, à l'inverse des adjonctions qui ne se trouvent que dans les protocoles riches en éléments, figurent la plupart du temps dans les protocoles soit très pauvres, soit assez défectueux. Leur présence dans un protocole soulève un doute quant au niveau intellectuel ou à la vie fantasmatique de leur auteur. En effet, les éléments franchement négatifs comprennent les ambiguïtés

(absurdités, divagations, désintégrations), les égarements-répétitions, les contaminations qui sont les signes d'un très mauvais contrôle de l'évocation.

Les différentes transformations de séquences que nous venons de décrire, nous ouvrent une voie vers la compréhension des besoins auxquels répondent les contes. On peut se demander si l'intérêt de l'enfant pour les contes n'apparaît pas au moment où ce dernier arrive à faire la distinction entre le signifiant et le signifié, le mot et la chose. Le conte deviendrait alors non seulement une source de plaisir, mais aussi une technique de maîtrise de ses peurs et des affects désagréables.

Si le conte est un moyen d'entrer en contact avec l'enfant, il nous apparaît aussi suite à cette étude comme un moyen d'approche possible de la dynamique de sa personnalité.

RÉFÉRENCES

- ABRAHAM, K. *Psychanalyse et culture*. Paris : Payot, 1969.
- BORRIELLO, J. *Les transformations de deux types de contes, paranoïde et dépressif, par les enfants de troisième gardienne*. Mémoire non publié, Université libre de Bruxelles, 1973.
- BOULANGER-BALLEYGUIER, G. *La personnalité des enfants normaux et caractériels à travers le test d'aperception C.A.T.* (2^e éd.). Paris : Édition C.N.R.S., 1969.
- CHOMBART de LAUWE, M.J. *Un monde autre : l'enfance de ses représentations à son mythe*. Paris : Payot, 1971.
- DEBESSE, M. *Les étapes de l'éducation* (8^e éd.). Paris, P.U.F., 1972.
- DELARUE, P. *Le conte populaire français* (Vol. 1). Paris : Erasmé, 1957.
- GESELL, A., & ILG, F. *L'enfant de 5 à 10 ans* (N. Branson & I. Lezine, trad.) (6^e éd.). Paris : P.U.F., 1972.
- JUNG, C.G., & KERENYI, C. [*Introduction à l'essence de la mythologie*] (H.E. del Medico, trad.). Paris : Payot, 1968.
- KAMBALE-KAVUTIRWAKI, J. *Les contes folkloriques Nande et expression de la personnalité de base*. Mémoire non publié, Université libre de Bruxelles, 1971.
- MELETINSKI, E. [*L'étude structurale et typologique du conte*] (M. Derrida, T. Todorov & C. Kahn, trad.). Paris : Seuil, 1970.
- PIAGET, J. *La formation du symbole chez l'enfant : Imitation, jeu et rêve, image et représentation*. Neufchâtel : Delachaux & Niestlé, 1945.
- PROPP, V. [*Morphologie du conte*] suivi de [*Les transformations des contes merveilleux*] (M. Derrida, T. Todorov & C. Kahn, trad.). Paris : Seuil, 1970.
- SEUNG OK RYEN. *Psycho-pédagogie du conte* (Essai suivi de seize contes coréens). Paris : Fleurus, 1971.
- SORIANO, M. *Les contes de Perrault : Culture savante et traditions populaires*. Paris : Gallimard, 1968.

Service de Psychologie différentielle
Avenue Jeanne 44
1050 Bruxelles

Reçu juin 1975